

25<sup>c.</sup>

# Journal du Lot

25<sup>c.</sup>

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

### Abonnements

	3 mois	6 mois	1 an
LOT et Départements limitrophes	11 fr. 50	21 fr.	38 fr.
Autres départements	12 fr.	22 fr.	40 fr.

TELEPHONE 31 COMPTE POSTAL : 5399 TOULOUSE  
Les abonnements se paient d'avance  
Joindre 1 franc à chaque demande de changement d'adresse

### Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS  
A. COUESLANT, Directeur  
Rédacteurs : Emile LAPORTE, Louis BONNET, Paul GARNAL

Les Annonces sont reçues au bureau du Journal.

### Publicité

ANNONCES JUDICIAIRES	1 fr. 90
ANNONCES COMMERCIALES (la ligne ou son espace)	2 fr. 25
RÉCLAMES 3 <sup>e</sup> page	3 fr. 50
» 2 <sup>e</sup> page	6 fr. »

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

## LES ÉVÉNEMENTS

Hitler a parlé, sans révéler ce qu'il réclame pour être satisfait. Il se réserve d'amener ses adversaires jusqu'aux dernières concessions. En attendant, il provoque dans les Sudètes toutes les provocations dont il a besoin pour dénoncer les victimes comme des agresseurs !

Qu'on lise et qu'on relise la harangue d'Hitler ! Rarement vit-on tant de ruse dissimulée sous tant de brutalité. Ce discours, où la parole humaine ressemble parfois à des aboiements, est, si l'on peut dire, d'une frénésie calculée. L'orateur règle et dose son indignation suivant un plan bien ordonné d'avance. Il mesure sa colère, il déchaîne ses éclats où il contient en vue d'un effet soigneusement préparé qui consiste à présenter comme persécutée l'Allemagne persécutrice et à donner au bourreau figure de victime. Hitler juge qu'il a tout fait pour éviter un scandale dans le moment où il organise tout pour le rendre inévitable.

L'Allemagne est provoquée aujourd'hui comme elle l'a été en 1914 par la Belgique qui avait méchamment envahi son territoire. L'Allemagne est provoquée aujourd'hui comme elle l'a été en mars dernier par la monstrueuse Autriche qui voulait s'annexer traitreusement le pauvre Reich innocent !

Témoin réjoui de ces horribles forfaits, le monde croit-il que cela peut continuer ? Non. Hitler est à bout de patience... « Le monde est contre nous ! » s'écrie-t-il. Eh ! bien qu'il ne s'étonne pas si l'Allemagne continuellement menacée se met, enfin, en état de défense !

Et s'il ne déchaîne pas tout de suite la guerre, c'est par un excès de scrupule humanitaire dont il n'attend pas, d'ailleurs, qu'on lui sache gré. Le peuple allemand aime tant la paix, il lui a fait tant de sacrifices ! Ne consent-il pas, par exemple, à laisser l'Alsace et la Lorraine à la France ?

Si, après ça, on n'est pas convaincu de sa généreuse longanimité !... Tout ce qui précède n'est pas, comme on pourrait le croire, une fantaisie imaginaire. C'est la paraphrase exacte du discours de Nuremberg, interprété dans son esprit...

Après quoi, Hitler, apôtre de la liberté, a déclaré qu'en voilà assez ! Et qu'il entend faire cesser l'abominable tyrannie dont ses compatriotes des Sudètes sont continuellement victimes. A la pensée des misères qu'on leur fait, son cœur saigne. Il est comble de voir ces pauvres brebis séparées de leur troupeau dont il est le bon Berger et de leur faire connaître les délices du régime hitlérien où l'on est si bien, si libres et si heureux !

Non, il veut que ça finisse. Il a hâte de voir ces pauvres brebis séparées revenir au troupeau dont il est le bon Berger et de leur faire connaître les délices du régime hitlérien où l'on est si bien, si libres et si heureux !

Seulement, et c'est là le grand point, Hitler n'a pas indiqué ce qu'il voudra lui offrir pour qu'il se déclare satisfait. Comme il était facile de prévoir, il n'a pas abattu sa carte. Pas si bête. Il ne veut pas quitter la profitable position qu'il occupe. En laissant dans l'ombre ce sujet capital, il se ménage d'atermoyer tant qu'il voudra et jusqu'à ce qu'il ait lassé la patience des plus endurants. Il laisse derrière lui un champ illimité de manœuvres, de refus indignés, de protestations contre les injustices dont on l'abreuve !

Voilà le fond de son jeu ! Il attend que son jeu propose ! Il n'a fixé aucune limite à ses exigences ! Il reste dans l'attente... de quoi ? On ne sait pas encore. On sait seulement que tout ce qu'il déclarera ridiculement insuffisant, et peut-être offensantes, les propositions qui lui seront soumises.

Cela peut nous mener loin ! Jusqu'à quel point Hitler a-t-il décidé d'aller ? Jusqu'à quel point jusqu'au démembrement de la Tchécoslovaquie, de cette insoffrante nation qui se permet, étant peuplée d'être fière ! De ce pays qui a le bonheur de se trouver sur le chemin de l'Allemagne et prétend ne pas la laisser passer !

Alors, on va recommencer ce jeu où

l'Allemagne ne peut que gagner. On va recommencer des négociations qui se poursuivront sous la menace perpétuelle de la force. Là où nous disons « négociation », l'Allemagne pense « abdication » !...  
Gare ! Quand Hitler aura conduit ses adversaires jusqu'au moment où ils ne pourront plus rien concéder, alors l'Europe se verra bien obligée d'opposer la force à la force. Quand il nous aura poussés de recul en recul jusqu'à l'extrême bord du fossé, il faudra bien lui résister. Et, alors, c'est cette résistance qu'il dénoncera comme un abominable déni de Justice ; c'est nous qu'il dénoncera à son peuple comme des provocateurs. Encore une fois, on persuadera le peuple allemand que, pour se défendre, il est réduit à attaquer.

On disait et quelques-uns croyaient qu'Hitler allait choisir entre la paix ou la guerre !  
Plus malin, il nous impose une paix sous conditions ! Si nous les acceptons, il aura remporté, sans rien risquer, autant de profits qu'aurait pu lui donner une campagne victorieuse. Et quand nous serons obligés d'en venir à la refus, il se saisira de notre refus pour nous montrer à son peuple comme des ennemis féroces de l'Allemagne qui ne lui laisserait de choix qu'entre se battre et mourir.

D'ailleurs, il peut réduire ou prolonger à son gré le délai qui semble nous avoir accordé. Quand il voudra, il provoquera les « provocations » dont il a besoin. Il dans les Sudètes des metteurs en scène toujours prêts à faire surgir à son commandement les « incidents » qui lui sont nécessaires.

Emile LAPORTE.

### UN PETIT MOT D'ECRIT.

### Souvenirs

La statue du roi Albert I<sup>er</sup> que viendra inaugurer dans un mois Léopold III est maintenant en place. Elle a été érigée samedi à l'entrée du Cours-la-Reine ; seule la tête en reste voilée jusqu'au jour de l'inauguration.

Dans une lettre qu'il écrivait, le 17 avril 1923, à des amis suisses, le roi Albert I<sup>er</sup> expliquait pourquoi il aimait si passionnément la montagne : « Elle nous élève au-dessus de nous-mêmes, et elle ne nous élève que par notre propre effort. Elle nous livre ainsi le secret des vies qui valent la peine d'être vécues. »

Lettre inédite, et qui nous paraît rendre un son particulièrement mélancolique et ému, lorsqu'on évoque la fin tragique du roi-chevalier.

Ces jours derniers, un conférencier belge, M. Pierre Goemaere, était à Bruxelles, ces « mots » d'Albert I<sup>er</sup> recueillis au cours de ses voyages.

Parlant des nombreux souverains en exil rencontrés à Rome, lors du mariage de sa fille, le roi observait en souriant : — On chôme beaucoup, dans mon métier.

Nous sommes en 1919. Le George-Washington amène à New-York le roi-chevalier. Dès l'arrivée, ce sont de formidables discours et de non moins formidables discours.

Alors, avec sa simplicité habituelle, Albert I<sup>er</sup> : « J'apporte, dit-il, à la grande Amérique toute la gratitude de mon peuple, qu'il vous a plu de magnifier à travers ma personne. »

## Informations

### Exportation de produits interdite

En raison de la situation internationale, le gouvernement a interdit l'exportation de certains produits pouvant intéresser la défense nationale, et notamment des laines, des peaux brutes et des peaux préparées, de la soie en cocon, du coton et des déchets de coton, du lin, du chanvre, du jute, du sisal, de la fibre de coco, des drilles, des chutes de feraille, d'acier, etc., de la soie grège, etc.

Toutes les licences qui avaient été accordées jusqu'à ce jour sont supprimées et la frontière est complètement fermée à l'exportation de ces matières.

### Déclarations de M. Marchandeu

M. Marchandeu, ministre des finances, a fait les déclarations suivantes à la presse : « Le gouvernement, dont le souci dominant est de ne se laisser surprendre dans aucun domaine, a pris toutes dispositions pour qu'aucun trouble ne puisse être apporté dans la vie économique du pays et pour que chacun conserve la libre et entière disposition de ses dépôts, qu'ils aient été effectués dans les caisses d'épargne ou dans toute autre caisse publique ou dans les banques. »

Il y a d'ailleurs moins de difficultés, du reste, à ce qu'il en soit ainsi, qu'aussi bien les larges liquidités dont dispose la Banque de France et la Caisse des dépôts et consignations, permettent de maintenir une liberté entière à laquelle le gouvernement a pris la ferme et irrévocable décision de rapporter aucune restriction.

### Pour assurer la liberté du travail

A la suite des incidents qui se sont produits lundi soir à Limonest (Rhône), entre des ouvriers grévistes et un entrepreneur, le maire de Limonest a adressé au préfet du Rhône une lettre pour lui rendre compte des incidents et l'informer « qu'il prenait les mesures nécessaires, en accord avec les services de police, pour assurer la liberté du travail ».

### Message de loyalisme

Le sultan du Maroc et d'autres grands chefs arabes ont adressé à M. G. Mandel des messages de loyalisme. Le gouverneur général a reçu du cheik Kacimi Mostefa, chef de la Zouaia del Hamel, à Bousaada, un message de fidélité au nom des savants religieux et des chefs Zouaia d'Algérie.

### Incidents en Tchécoslovaquie

Au cours des incidents qui se sont produits depuis le discours de M. Hitler, il y a eu au total 12 morts dans différentes localités, 8 Tchèques et 4 Allemands.

A la suite d'une attaque de ce genre, le directeur de la poste de Trinksaffen, près de Joachimsthal, sur la frontière saxo-bohème, a été tué.

L'état de siège a été décrété dans toutes les localités où l'ordre public et la tranquillité seront troublés. L'état de siège est également étendu à 8 districts de la Bohême du Nord.

Mardi soir on annonçait que le calme était rétabli dans les districts où des incidents se sont produits.

### Attaques des Sudètes concertées

La police aurait saisi une circulaire adressée aux F.S. (service volontaire de protection), des Sudètes leur demandant de faire tout leur possible pour provoquer des attaques contre les représentants de l'Etat de Prague.

La circulaire déclare que tous les Allemands des Sudètes sont armés et qu'il devrait être possible de s'emparer des bâtiments de l'Etat et de couper les communications avec les autorités centrales.

### En Pologne

Le Président de la République de Pologne a décrété la dissolution du Parlement.

### En Palestine

Les incidents se succèdent sans interruption en Palestine. La rébellion est généralisée à Samarie et, rayonnant vers la périphérie, affecte gravement la Galilée, au nord, et la Judée, au sud.

A Jaffa, les insurgés ont réussi à s'emparer de la municipalité et du poste central de police et n'ont cédé la place aux autorités qu'après une résistance de plusieurs heures.

Des bandes rebelles parcourent le pays. Une d'elles séjourne dans les parages de la mer Morte et menace les exploitations de potasse et les habitations juives du voisinage.

Des montagnes du centre, les insurgés menacent la plaine de Sharon où ils effectuent de fréquents raids.

### Délimitation des frontières nippo-soviétiques

Le général Ugaki, ministre japonais des affaires étrangères a déclaré au conseil des ministres que les négociations entre M. Shigemitsu, ambassadeur du Japon à Moscou, et M. Potemkine, commissaire adjoint aux affaires étrangères de l'U.R.S.S., au sujet de l'organisation de la commission frontalière, se déroulent de manière satisfaisante et qu'un accord a été atteint.

Cette commission sera chargée d'établir la nouvelle ligne frontalière, sur une distance d'environ 8 kilomètres, le long de la zone contestée, qui comprend les collines de Tchang Kou Fery.

### EN PEU DE MOTS...

— En ouvrant une tranchée dans la cour du Temple, à La Rochelle, une tombe du XII<sup>e</sup> siècle, décorée d'une grande croix processionnelle a été mise à jour. Plus profondément, le squelette d'un Templier a été retrouvé entre des pierres plates non taillées.

— Des courses landaises avaient lieu à Roquefort lorsque la tribune officielle s'effondra. On a retiré une quinzaine de blessés, mais un seul paraissait en danger.

— Des statistiques d'associations de tourisme ont indiqué une recrudescence des accidents de la circulation au cours du mois de juillet. Celles du mois d'août accusent une augmentation de 25 0/0 par rapport à 1937.

— Un Kolkozien âgé de 145 ans vit dans la région de Koursk, en Russie. Le plus âgé de ses fils a 96 ans. Il a 280 fils, petits-fils et arrière-petits-fils.

— On a travaillé normalement dans les ports de Marseille. Aucun incident ne s'est produit.

— Au passage à niveau de la ligne Perpignan-Villefranche, dans la direction de Prades, un autocar de touristes a été coupé en deux par une automotrice. Il y a 4 morts et 9 blessés gravement.

### NOS ÉCHOS

**Nervosité.**  
Trois Américains appartenant au Club du silence fument de gros et longs cigares. Soudain un roulement de moteur parvient jusqu'à eux. Ils regardent, c'est une énorme voiture de grand luxe qui file à toute vitesse avec un bruit d'enfer.

« Un des hommes dit : « C'est une Rolls ! Silence... un quart d'heure après le second, en envoyant un nuage de fumée vers le ciel, déclare : « Non. C'est une Buick ! »

## « Les Vacanciers »

### III. — LES CHARMES D'UNE CAUSERIE DANS UNE BIBLIOTHÈQUE

Plus bruyant que méchant, un orage clôtura la « Boto » de Saint-Dominique. Tout comme l'accablante chaleur de Messidor, l'enthousiasme local fut douché. Le mardi matin, il pleuvait encore. Les forains pliaient bagages. Il ne restait plus autour du bal qu'une bouillie de confetti et des cordes de bois abattues par les derniers noctambules dans un hoquet dévastateur suivant les orgies du réveil. Au milieu de ces lamentables trophées, la garde champêtre tâchait de se reconnaître pour dégager l'ombrageuse place et lui rendre sa sereine tranquillité.

Une matinée de pluie, comment l'employer ? Dans la bibliothèque de M. Brunel, une monographie des Roches, luxueusement reliée en basane, copieusement illustrée de belles photos, soigneusement calligraphiée par l'éditeur de l'Ecole des Roches, avait retenu l'attention de Gisèle. Pour une étudiante qui comptait se spécialiser dans les études historiques, c'était du nanan... Si bien que leur toilette achevée, ayant savouré le café-crème et les rôties beurrées préparées par la bonne Mariette, le colonel et sa fille se rendirent chez le vieil ami afin de faire plus ample connaissance avec un document qui précéderait si heureusement leur séjour.

Le rustique bureau de travail de M. Brunel donnait sur une terrasse surplombant les vertigineux à-pic des Roches. Spectacle d'une obsédante vision. Les coudes sur la balustrade, le colonel « se carrait » devant ce féérique panorama du cingle du Lot où la rivière, ceinturant la vaste presqu'île, était sur nonchalance comme pour méditer dans une virgilienne quiétude, jusqu'au moment où la chaussée la happait en un sursaut rageur et rompt sa flânerie pour la forcer à franchir l'obstacle après lequel en écumeuse blancheur elle va caresser les frondaisons de l'île verte aux scintillants graviers.

A travers le ciel purgé de l'orage nocturne, le soleil dardait déjà ses chauds rayons sur les collines créées de chênes ; du lierre montait à l'assaut de la falaise ; des pinsons gazouillaient, des merles turléuraient tandis que des corneilles s'envolaient vers les premiers chasselas des vignes en un sinistre croassement de pillards et qu'un couple d'éperviers planait au-dessus des rapides zigzags des martinets chassant les moucheron.

Si les côtes dénudées paraissaient brûlées par la canicule, la plaine étalait ses fertiles vignobles alternant avec les glauques damiers des tabacs et les chaumes dorés des dernières moissons. Les berges verdoyaient de toute cette riche et inépuisable sève qui frange et gonfle les robustes ramiers « las bioulados », les aulnes agglutineux se mirant dans les gourges ou les graviers.

De l'échine désolée du squameux Impérial rappelant les légions de César jusqu'à l'oree du bois d'Anglars à la légendaire « font du Roy et de Jeanne d'Oymet », la vallée déroulait toute sa féerie et le colonel s'exclamait : « Mon cher Brunel, j'ai beaucoup voyagé, en France et aux colonies, je n'ai jamais vu un si ravissant spectacle... »

« Oh ! M. Brunel, vous savez bien que chez nous, vous faites la pluie et le beau temps et que papa ne prend aucune détermination sans vous consulter. »

Le colonel tendit sa loyale main à André qui salua un peu timidement Gisèle.

« Ma fille, ajouta M. de Lablainie. Elle sera certainement heureuse de causer avec vous de tant de choses auxquelles vous vous intéressez et qui ne la laissent pas indifférente. »

André observait une certaine réserve devant cette jolie fille auréolée d'une blonde et capricieuse chevelure, aux yeux bleus, aux beaux sourcils dont le mérite consistait à ne pas suivre les caprices des modes d'épilation ; de jolies veloutées sans fards. Une jeunesse, sans doute coquette dans sa tenue, mais affectant le mépris des soins de beauté conventionnels, du ridicule des ongles sanguins et de la barbarie des lèvres outrageusement peintes.

Après les présentations faites sur le ton le plus naturel du monde, André s'approcha du bureau et tous deux se mirent à feuilleter ensemble la monographie.

Ernest LAFON.

— Nous sommes orfèvres, vieux ; méfions-nous de notre opinion trop portée à magnifier le pays natal, car c'est, évidemment, une pointe de fierté commune à tous les terroirs.

— N'empêche, poursuivit le colonel, que ce paysage inspire de saines et larges idées. De ta terrasse, on a l'impression de vivre au-dessus des mortels, de se détacher de toutes les vaines passions humaines pour s'abandonner tout entier à l'ambiance de l'âtre et grisant parfum rustique.

Toute une poésie chantait à cette heure dans l'âme de M. de Lablainie. Le rythme des saisons avec le perpétuel miracle de cette nature offrant tour à tour l'épanouissement de ses bourgeons, le panache de ses arbres en fleurs, les grappes de ses fruits ; poésie du rythme champêtre, poésie des bêtes et des gens, poésie de tant de souvenirs et enfin cette emprise de l'âme paysanne qui retrouvait son enfant.

Gisèle feuilletait curieusement la monographie lorsqu'un frappa discrètement. M. Brunel alla ouvrir : — Tiens, mon brave André, te voilà rentré au pays ?

— Bonjour, cher maître, ma première visite est pour vous, mais j'attendais l'instant favorable pour ne pas vous déranger car j'ai appris que vous étiez occupé par l'installation de M. le colonel de Lablainie.

— Mais tu tombes à pic, mon garçon, puisque je vais te présenter à mon vieil ami. Colonel, voici un de mes anciens élèves, un des plus brillants, dois-je ajouter, qui vient de terminer ses études à l'Ecole nationale d'agriculture de Grignon et qui en sort dans un excellent numéro, diplômé du titre d'ingénieur agricole. André Delsart est le fils d'un de nos cadets, l'avisé vigneron du domaine de Rives-Basses qui certainement sera heureux de nous faire déguster une bonne bouteille, n'est-ce pas, André ?

— Oh ! M. Brunel, vous savez bien que chez nous, vous faites la pluie et le beau temps et que papa ne prend aucune détermination sans vous consulter.

Le colonel tendit sa loyale main à André qui salua un peu timidement Gisèle.

« Ma fille, ajouta M. de Lablainie. Elle sera certainement heureuse de causer avec vous de tant de choses auxquelles vous vous intéressez et qui ne la laissent pas indifférente. »

André observait une certaine réserve devant cette jolie fille auréolée d'une blonde et capricieuse chevelure, aux yeux bleus, aux beaux sourcils dont le mérite consistait à ne pas suivre les caprices des modes d'épilation ; de jolies veloutées sans fards. Une jeunesse, sans doute coquette dans sa tenue, mais affectant le mépris des soins de beauté conventionnels, du ridicule des ongles sanguins et de la barbarie des lèvres outrageusement peintes.

Après les présentations faites sur le ton le plus naturel du monde, André s'approcha du bureau et tous deux se mirent à feuilleter ensemble la monographie.

Ernest LAFON.

(à suivre)

— Hé ! l'ami, lui cria-t-il, comment va l'âne ?  
— A cheval, monsieur, lui répondit le paysan.

**Il y a temps pour tout.**  
Une dame venait de perdre son mari. Un ami vint la voir et la trouva jouant de la harpe, il lui dit avec surprise :  
« Eh ! mon Dieu ! je m'attendais à vous trouver dans la désolation. — Ah ! dit-elle d'un ton pathétique c'est hier qu'il fallait me voir ! »

Le LISEUR











